



La vraie partie se cache quelque part

// ANDRÉ BRETON, 2^e vice-président

Au lendemain du Rapport définitif sur la situation financière et le plan de redressement, il est grand temps de signifier la fin du gâteau aux PricewaterhouseCoopers (PwC) et autres experts-conseils de ce monde qui, tels des marchands du temple, ont fait main basse sur l'expertise interne et le débat collégial qui fondait la gouvernance de l'UQAM.

Latente, proche du délit d'initiés puisqu'on pratiquait la double comptabilité, la crise financière a éclaté au grand jour le 14 novembre 2006. Depuis, presque rien mais beaucoup de tapage médiatique. Faut voir : à part l'engagement encore non tenu de reprendre l'îlot Voyageur, le gouvernement du Québec n'a pas fait mieux que d'attendre, sinon, en novembre 2007, verser 20 M\$ – qu'il qualifie d'« avance » ! – sur la subvention conditionnelle de 28,5 M\$ qu'il retient sur l'exercice 2005-2006. Quand on sait qu'il retient des sommes pareilles pour 2006-2007 et l'exercice financier en cours, on constate qu'il fait partie du problème, alors qu'il a l'obligation morale et financière de le solutionner.

Au lendemain d'un premier rapport – un deuxième est attendu sur les responsables de la débâcle – du Vérificateur général du Québec qui cherchait à évaluer l'impact des pertes immobilières sur la situation financière, on a surtout retenu que l'UQAM ne pouvait s'en sortir seule, financièrement, mais on n'a pas assez martelé que le manque d'étanchéité du Fonds de fonctionnement avait amené l'UQAM, comme d'autres universités, à y puiser des sommes au profit du Fonds des immobilisations. Le ver était dans la pomme, le budget déficitaire vient aussi de ces transferts vers l'« immobilier », et pas seulement le dérapage. ► p. 2

263
mars 2008

SOMMAIRE //

- LA VRAIE PARTIE SE CACHE QUELQUE PART
andré breton ►1
- GRÈVE ÉTUDIANTE, POINT DE RUPTURE,
INJONCTION, AMORCE DE DIALOGUE – LA DRÔLE
DE SEMAINE andré breton ►3
- LE RAPPORT DE PRICEWATERHOUSECOOPERS
SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'UQAM
lucie lamontagne ►4
- RICHARD PALLASCIO ET PIERRE LEROUX – DEUX
PILIERS DU DÉPARTEMENT DE MATHÉMATIQUES
NOUS ONT QUITTÉS louis charbonneau ►6
- HOMMAGE À LA PROFESSEURE DANIELLE AUBRY
DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES
véronique cnockaert ►7

MOI,
j'appuie
l'UQAM !

(www.jappuieluqam.org)

la vraie partie se cache quelque part //

Ce qu'on nous dit depuis plus d'un an — de payer à l'interne — n'est pas en lien avec le problème tel qu'il se présente à l'analyse : non! les salaires ne sont pas trop élevés, oui! l'UQAM manque de profs, et autres constats de pauvreté relative. PwC les a tous faits, mais propose quand même de réduire partout et l'administration Corbo en rajoute, sur la foi de son credo qu'il faut montrer l'exemple.

C'est le sens de l'idée de « retourner chaque pierre de l'édifice », mission dont s'est investie la firme externe qui cherche aujourd'hui à s'installer à demeure pour vaquer elle-même à un ajustement structurel qui vise à normaliser l'UQAM au modèle des établissements universitaires issus d'une charte de droit canon : hiérarchiser

son fonctionnement jusqu'à rendre futile la collégialité qui a permis son développement.

À l'évidence, on nous ressort la lutte des classes, non pas laborieuse contre le capital, même si le capital s'intéresse à l'UQAM : mais une classe gestionnaire, réfugiée dans la hiérarchie, qui pense et décide pour nous, classe professorale, à qui on renierait désormais l'initiative des débats et des solutions.

Derrière le voile des problèmes financiers de l'UQAM, c'est cette mutation déguisée en solution qui sera offerte au gouvernement du Québec contre une contribution financière qui aura l'apparence de générosité. □

BULLETIN DE LIAISON DU SPUQ

SPUQ-INFO, UQAM
BUREAU A-R050
C.P. 8888, SUCCURSALE CENTRE-VILLE
MONTRÉAL, QUÉBEC, H3C 3P8

TÉLÉPHONE : (514) 987-6198
TÉLÉCOPIEUR : (514) 987-3014
COURRIEL : spuq@uqam.ca

SITE INTERNET :
<http://www.spuq.uqam.ca>

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO//
André Breton
Louis Charbonneau
Véronique Cnockaert
Lucie Lamontagne

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

Le SPUQ fait un don à Maison secours aux femmes



Cette année, le Conseil exécutif du SPUQ a souligné la Journée internationale des femmes, le 8 mars, en faisant un don de 1 000 \$ à un organisme sans but lucratif, Maison secours aux femmes. Il s'agit d'une maison d'aide et d'hébergement pour femmes québécoises et immigrantes victimes de violence conjugale. Maison secours aux femmes existe depuis 1983.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

JEUDI 3 AVRIL

12 h 30

SALLE À DÉTERMINER



Grève étudiante, point de rupture, injonction, amorce de dialogue

La drôle de semaine

// ANDRÉ BRETON, 2^e vice-président

D'abord, il y a eu cette convocation d'une réunion extraordinaire de la Commission des études pour le jeudi 13 mars. L'enjeu n'était rien de moins que la reprise immédiate et effective des cours.

Nous sommes le mardi 11 mars, et l'Association facultaire étudiante des sciences humaines (AFESH) s'apprête à reconduire la grève générale entreprise un mois plus tôt. Lettres, Langues et Communications (AFELLC) et Arts (AFEA) viennent de se joindre au mouvement, alors que le Module de science politique a depuis un bon moment débordé son association facultaire.

Puis arrive par courriel, le mercredi après-midi, un projet de résolution-fleuve, qui « ordonne » la reprise des cours dès le vendredi 14 mars et, somme toute, enjoint aux « enseignants » d'enseigner et aux étudiantes, étudiants d'étudier!

La nuit portant conseil (?), une marée étudiante investit jeudi matin le corridor du rez-de-chaussée du pavillon Athanase-David : les gardiens de sécurité, qui « filtrent » depuis des semaines les allées et venues des ascenseurs et des escaliers, seront facilement débordés, le verrou de la cage d'escalier saute et le cinquième étage est rapidement assiégé pendant que chacun se verrouille dans son bureau (ça se comprend!).

Cette annulation forcée de la réunion extraordinaire de la Commission des études a ouvert une brèche, que le recours à l'injonction du lendemain n'a pas refermée : il y a donc eu une « table » de créée, si ce n'est de négociation, à tout le moins d'échange et de dialogue, entre l'administration de l'UQAM et les associations facultaires étudiantes en grève.

Le Comité exécutif du SPUQ n'a pas été en reste de ces soubresauts. Sollicité de toutes parts, il a maintenu sa participation active en « intersyndicale », établi une passerelle

avec l'administration pour s'assurer que les « messages » étaient bien reçus. Et surtout, et surtout :

au nom des professeures, professeurs membres de la Commission des études, nous avons invité toutes les associations facultaires étudiantes à une rencontre, le lundi 17 mars, qui a mis en présence les professeures, professeurs commissaires et une vingtaine d'étudiantes, étudiants, et nous avons passé en revue tous les points litigieux du projet de résolution, en particulier une date butoir qui nie l'existence d'une grève et l'obligation d'enseigner, même aux absents...

Par la suite, nous avons poursuivi la discussion avec nos collègues commissaires et rédigé une liste des modifications souhaitées, cette

liste étant transmise à l'administration dans un souci de contribuer à l'adoption d'une résolution acceptable le lendemain.

Le mardi 18 mars, la Commission des études, après un long débat, a adopté (à 15 contre 4) la résolution qui s'appliquera dans chaque groupe-cours lors de la fin de chaque grève, puisque les situations diffèrent (www.instances.uqam.ca/ce/reso/Mars_08/10999.html).

Et le Conseil syndical du SPUQ, le jeudi 20 mars, y a ajouté ses recommandations quant à l'attitude à adopter, individuellement et collectivement.

Aux dernières nouvelles, la grève étudiante ne s'était pas (encore) arrêtée... □

MESURES DE VALIDATION DU TRIMESTRE D'HIVER 2008 ÉTABLIES PAR LA COMMISSION DES ÉTUDES DU 18 MARS 2008

Résolution adoptée à l'unanimité lors du Conseil syndical du 20 mars 2008

- ATTENDU** que plusieurs associations étudiantes facultaires ont déclenché une grève dont la durée atteint, dans certains cas, plus de 6 semaines;
- ATTENDU** la résolution adoptée par la Commission des études du 18 mars 2008 (2008-CE-10999) posant le cadre de la reprise des cours et les conditions de validation du trimestre d'hiver 2008;
- ATTENDU** que, pour chacun de leurs groupes-cours, l'atteinte des objectifs de formation est sous la responsabilité des professeures, professeurs et des maîtres de langue;
- ATTENDU** la nécessité pour les professeures, professeurs et les maîtres de langue de contribuer activement à la reprise des cours dès la fin de la grève;

IL EST RÉSOLU que le Conseil syndical :

RECOMMANDE aux professeures, professeurs et aux maîtres de langue :

1. D'assurer le meilleur suivi possible de la résolution de la Commission des études du 18 mars 2008 (2008-CE-10999) dès la reprise des cours dans leurs groupes-cours;
2. De déterminer librement si les conditions pédagogiques sont minimales et suffisantes pour assurer la reprise effective des activités de formation et d'apprentissage dans chacun des cours sous leur responsabilité;
3. De ne pas agir à l'encontre des étudiantes, étudiants membres d'une association étudiante facultaire qui n'a pas mis fin à son mouvement de grève;
4. Se concerter leur action avec leur assemblée départementale pour toute question touchant l'application des mesures collectives suggérées dans la résolution 2008-CE-10999 de la Commission des études du 18 mars 2008.

Le rapport de PricewaterhouseCoopers sur la situation financière de l'UQAM

// LUCIE LAMONTAGNE, trésorière

Enfin, l'accouchement a eu lieu, le rapport de PricewaterhouseCoopers sur la situation financière et le plan de redressement de l'UQAM a vu le jour. Entre l'espoir et la réalité, doit-on être heureux ou déçu?

Pour débiter, citons PwC lui-même : « *Étant donné que l'information financière est fondée sur des hypothèses spéculatives relatives à des faits futurs, les résultats réels varieront des résultats projetés et les écarts pourraient être importants* » (lettre du 4 mars à M. Corbo incluse dans le rapport).

Les principales hypothèses utilisées sont les suivantes : 1) Aucune croissance des effectifs étudiants de 2008 à 2012 (sauf 0,6% s'il y a de nouveaux programmes) alors que la croissance du nombre d'étudiants à l'UQAM prévue par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) est supérieure à celle des universités québécoises jusqu'en 2015 (p. 126); 2) Indexation moyenne à 1,85 % des subventions du MELS; 3) Indexation des salaires à 2 % + 1 % pour l'avancement d'échelon; 3) Indexation des autres charges à 2 %; et 4) Aucune aide financière spéciale du gouvernement du Québec, il faut alors comprendre que l'UQAM assume tous les frais et intérêts reliés à l'îlot Voyageur et au Complexe des sciences. Donc, PwC conclut, à partir des calculs effectués selon ces hypothèses, que « *les mesures de redressement proposées ne permettent toujours pas d'atteindre l'équilibre budgétaire* » (p. 3).

Voici comment PwC explique ses conclusions : 1) Le déficit accumulé du Fonds de fonctionnement en 2006-2007 est de 43,7M\$ (incluant les déboursés et intérêts pour l'îlot Voyageur et le Complexe des sciences, les frais croissants des nombreux experts et les virements du Fonds de fonctionnement au Fonds des immobilisations). 2) En l'absence de mesures de redressement, PwC prévoit un déficit accumulé de 191,4 M\$ en 2011-2012 dû à l'accroissement graduel

du déficit du Fonds de fonctionnement (7,3 à 10,8 M\$ par année), et il faudrait totalement le résorber en 5 ans pour satisfaire les exigences de la ministre Courchesne.

Par contre, le rapport PwC (p. 24) montre clairement que les revenus et dépenses reliés au secteur de l'enseignement sont non seulement équilibrés mais montrent un gain net de 900 000 \$ même si la grille de financement du MELS défavorise l'UQAM par rapport aux autres universités (*SPUQ-Info*, février 2008). Il montre aussi que les revenus et dépenses des secteurs des bibliothèques, audiovisuel, Sitel, administration et terrains et bâtiments sont déficitaires de 12,3 M\$, mais il n'ose pas suggérer que les subventions spécifiques du MELS pour ces secteurs ne sont pas suffisantes ou que les dépenses sont trop élevées ou mal gérées. De plus, la section sur le balisage dans le rapport PwC montre que le montant total des subventions du MELS par EETP (étudiant équivalent temps complet) pour l'UQAM est le plus faible de toutes les universités au Québec et se situe à 15 % en deçà de la moyenne alors que les autres universités de taille comparable à l'UQAM reçoivent jusqu'à 30 % de plus que l'UQAM (p. 131), mais PwC n'en tient absolument pas compte dans ses recommandations. Le déficit prévu de 191,4 M\$ inclut donc les frais financiers annuels, qui passent de 20,3 M\$ à 25,7 M\$ (2007 à 2012) incluant les intérêts des obligations et emprunts pour l'UQAM, l'îlot Voyageur et le Complexe des sciences.

Pour résorber ce déficit en 5 ans, le rapport de PwC propose 3 séries de mesures qui sont résumées dans le Tableau 1. Ainsi, le redressement des finances de l'UQAM nécessite des compressions totales de 72,8 M\$ dont la plupart seront reconduites durant 5 ans afin de réaliser des économies de plus de 191 M\$ en 2011-2012 (ce qui ne réduit pas significativement l'endettement).

La partie A correspond aux économies projetées par les mesures indiquées dans le

plan de redressement de l'UQAM modifié. La firme PwC a évalué la faisabilité de chacune des mesures de la façon suivante : implantée, réaliste ou conditionnelle. Il y a actuellement 11,4 M\$ de compressions déjà réalisées dont plusieurs se poursuivront jusqu'en 2012, il resterait encore 19,1 M\$ de compressions à effectuer, dont la plupart seront reconduites jusqu'en 2012, pour des économies frôlant le 120 M\$. Il est évident que le secteur académique, les ressources humaines et l'augmentation des frais afférents seront les plus sollicités par ce plan de redressement (97,8 M\$). Ainsi, les 30,5 M\$ nécessaires proviendraient des étudiants (8,2 M\$), de 9,4 M\$ des employés et un 4,7 M\$ d'autres sources alors que le MELS ne serait sollicité que pour 8,2 M\$ (p. 7).

Notre nouveau recteur a jugé ces réductions insuffisantes et il y a fait un ajout de 11 M\$ qui proviendra de compressions supplémentaires dans l'académique (4 M\$), dans les ressources humaines (4 M\$) et d'une seconde hausse des frais afférents (3 M\$) (p. 6). Encore une fois, ces réductions seront récurrentes et pourront impliquer des économies additionnelles de 11 à 55 M\$ dépendant du moment de leur réalisation.

Mais, selon les hypothèses choisies par PwC, ce n'est toujours pas suffisant, il faut trouver un montant additionnel évalué actuellement à 24,4 M\$. Afin de ne pas choquer ou mieux, de faire passer la pilule, PwC n'indique pas qui devra payer cette facture dans son tableau résumé de la page 7 alors qu'il suggère fortement que ce montant devrait provenir de hausses réduites ou de gel des salaires atteignant un total de 9,8 % d'économies sur la masse salariale en 2011-2012 (p. 12), ce qui correspond à une réduction additionnelle d'environ 2,4 % des salaires pour les 4 prochaines années (un 3 % ayant déjà été donné pour 2007-2008). Curieusement, PwC montrait dans son étude de balisage que les salaires des professeurs, professeurs de l'UQAM étaient les plus bas parmi ceux offerts dans les autres grandes universités du Québec,

tout en soulignant que cet écart sera plus élevé lorsque l'on fera la comparaison en tenant compte des nouvelles conventions collectives qui ont été récemment signées dans les autres universités (p. 133). Malgré ces données, PwC va conclure que : « *les salaires et bénéfices (sic) sociaux payés par l'UQAM étaient relativement comparables, voire même légèrement inférieurs à certains égards à la moyenne de ceux payés dans les autres universités québécoises* » (p. 8) et recommander quand même des gels de salaires d'une durée de 5 ans. De plus, PwC admet qu'il n'a pas fait d'évaluation financière de cette recommandation majeure pour « *conclure à la faisabilité de ce scénario* » (p. 8).

Pour résumer, les compressions indiquées dans le plan de redressement, demandées par notre nouveau recteur et suggérées par PwC, et qui seront maintenues durant 5 ans pourraient se répartir de la façon suivante : le MELS (incluant les intérêts provenant de l'îlot Voyageur) (11,6 M\$), les étudiants (11,2 M\$), les employés de l'UQAM (39,9 M\$), et les autres (4,3 M\$) et les économies de frais financiers (marge de crédit) engendrées par les compressions (5,8 M\$) (p. 7). Ainsi, les frais d'intérêts

des emprunts et obligations devront être clairement assumés par des réductions de salaires des employés (p. 8). C'est la trouvaille simpliste de PwC.

Le rapport de PwC fait encore pire. Les principales recommandations de son rapport ne sont pas du tout en lien avec son mandat et les analyses comptables présentées (p. 11). Ainsi, PwC recommande : 1) des modifications aux conventions collectives pour optimiser le rendement, réorganiser le travail et réduire les effectifs, alors qu'il n'a fait aucune analyse ni financière, ni organisationnelle sur l'efficacité des employés et des ressources; 2) PwC recommande que les doyennes, doyens, vice-doyennes, vice-doyens et directrices, directeurs de département soient des cadres et exclus de l'accréditation syndicale, alors que nulle part dans le rapport il n'est question d'une analyse financière des coûts élevés associés à une telle réorganisation ou une démonstration de l'inefficacité du mode de gestion actuel de l'UQAM en comparaison avec la structure organisationnelle des autres universités. Nous savons tous que des dégrèvements pour tâches administratives coûtent beaucoup moins cher que l'engagement d'un cadre, sans tenir compte de la compétence académique

ou administrative d'un tel cadre; 3) PwC recommande d'augmenter les responsabilités de la fonction « Administration et finances »; doit-on comprendre que les coûts additionnels proviendront des revenus de la fonction « enseignement ». Encore une fois, aucune analyse financière ne soutient cette recommandation.

Plus encore, PwC ne fait aucune analyse ni recommandation sur les causes réelles des problèmes financiers alors que les états financiers montrent clairement que les dépenses immobilières et les frais financiers qui en découlent grugent littéralement les ressources pour le fonctionnement académique de l'UQAM. PwC préfère plutôt indiquer que les problèmes financiers de l'UQAM proviennent de la stagnation des étudiants, du gel des frais de scolarité et des frais afférents, et des coûts élevés des chargés de cours et des employés et cadres (p. 19). Pour ajouter à l'odieux, PwC recommande l'engagement d'experts-comptables pour réaliser chacune de ses recommandations, (incluant celles concernant les négociations des conventions collectives).

Plus professionnel et objectif que ça, tu... !

Tableau 1 : Sommaire des mesures du plan de redressement

Secteurs	Statut des mesures selon PWC*				Économies réalisées 2007-2012
	Implantée	Réaliste	Conditionnelle	Total coupures 2007-2012	
A) UQAM					
Académique	3,5 \$	1,3 \$	8,5 \$	13,3 \$	33,1 \$
Vice-rectorat à la vie académique et V-R exécutif	0,2 \$		0,2 \$	0,4 \$	3,3 \$
Vice-rectorat aux études et à la vie étudiante	0,1 \$			0,1 \$	2,2 \$
Vice-rectorat aux ressources humaines		0,3 \$		0,3 \$	1,0 \$
Vice-rectorat aux affaires publiques et secrétariat gén.		0,1 \$		0,1 \$	0,2 \$
Vice-rectorat aux services et technologie		(0,6) \$		(0,6) \$	(1,1) \$
Ressources humaines		2,1 \$		5,5 \$	32,2 \$
Terrains et bâtiments	0,3 \$	1,6 \$	0,5 \$	2,4 \$	8,1 \$
Vice-rectorat aux affaires administratives	1,0 \$	0,3 \$	0,5 \$	1,8 \$	7,7 \$
Augmentation des frais afférents	6,3 \$	0,3 \$		6,6 \$	32,5 \$
Revision organisation de l'UQAM		0,6 \$		0,6 \$	0,5 \$
TOTAL	11,4 \$	6,0 \$	13,1 \$	30,5 \$	119,7 \$
B) RECTEUR CORBO					
Réduction des budgets des départements				4,0 \$	
Employés: coupures de 77 postes				4,0 \$	
Etudiants : hausse des frais afférents				3,0 \$	
TOTAL				11,0 \$	11 à 55 \$**
C) SUGGESTIONS ADDITIONNELLES DE PWC				24,4 \$	24,4 \$***
TOTAL				72,8 \$	155 à 199 \$

* Millions de dollars

** Coupures à répartir dans le temps sans échéancier: il n'est donc pas possible d'évaluer le total des économies qui pourraient être réalisées.

*** PWC suggère que ces coupures devraient provenir du gel des hausses de salaires. Elle doivent servir à payer les intérêts des emprunts et des obligations (voir p. 8 et 9 du rapport).

Richard Pallascio et Pierre Leroux

Deux piliers du Département de mathématiques nous ont quittés

// LOUIS CHARBONNEAU - Département de mathématiques

Le Département de mathématiques ressent très douloureusement la perte de deux collègues retraités depuis l'été dernier, Richard Pallascio et Pierre Leroux, décédés les 7 et 9 mars derniers.

Richard Pallascio

Richard Pallascio a consacré sa vie académique à améliorer l'enseignement, en particulier l'enseignement des mathématiques à tous les niveaux, de l'élémentaire à l'université. Il a ainsi travaillé activement dans les années 1970 au programme de perfectionnement des maîtres en mathématiques (PERMAMA), dans lequel il a notamment contribué à l'élaboration de cours portant sur la pédagogie par projet. Professeur au Département de mathématiques depuis 1984, Richard Pallascio a contribué à la formation initiale et continue des enseignants et enseignantes du primaire, mettant sur pied de nombreuses initiatives dans les cours de didactique des mathématiques et de mathématiques (élaboration de matériel didactique lié aux cours, création de jeux de rôle autour de mises en situation, développement de collaborations avec les

écoles), ainsi qu'à la formation d'étudiants et étudiantes de maîtrise et de doctorat, à travers notamment son engagement dans la maîtrise en enseignement au primaire dans les années 1980 et dans le doctorat en éducation, dès sa mise sur pied en 1987.

Il fut chercheur régulier durant plus de 20 ans au Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE, UQAM), dont il a été le directeur et le directeur associé. Des recherches collaboratives avec les praticiens et praticiennes de l'école alternative « Les Petits Castors », école-recherche associée au CIRADE, furent ainsi réalisées sur la pédagogie du projet, l'intégration des dimensions artistiques et mathématiques dans l'enseignement, la philosophie pour enfants, le développement de la pensée critique. Mentionnons à cet égard son site *l'Agora de Pythagore*, site sur lequel des élèves dialoguent à partir de questions liées aux mathématiques, et son roman *Le secret des Cybermatics* (2003).

Il a reçu de nombreux prix (AMQ, APAME, ministère de l'Éducation, Jeunes-PROJET). Son implication dans plusieurs associations (AMQ, GRMS, CPIQ, APAME, GDM) vouées à la promotion d'un enseignement des mathématiques de haute qualité au Québec ne s'est jamais démentie. Avec lui s'envole tout un pan de l'histoire de l'enseignement des mathématiques de chez nous.

Pierre Leroux

Depuis 1971, Pierre Leroux a inspiré des générations d'étudiants du Département de mathématiques de l'UQAM, dont certains sont maintenant nos collègues. Chercheur prolifique, il a été au cœur de la fondation et du développement du groupe de recherche en combinatoire de l'UQAM, aujourd'hui le LACIM (Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique). C'est

d'ailleurs pour marquer cette contribution que le LACIM a organisé en septembre 2006 les « Journées Pierre-Leroux : la combinatoire à l'honneur ».

De 2004 à 2007, Pierre a été vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences. Il avait mis en place, avec son équipe, tout un programme d'aide financière à l'intention des chercheurs et des étudiantes, étudiants aux cycles supérieurs. Comme autres chantiers, mentionnons une mise à jour des axes d'expertise en recherche à la Faculté, le renouvellement de chaires de recherche du Canada, la création des Midis de la recherche, la tenue de rencontres à l'intention des nouveaux professeurs, professeures, de même que l'élaboration d'une politique facultaire d'accueil des stagiaires postdoctoraux.

Plusieurs fois conférencier et professeur invité à travers le monde, Pierre a occupé diverses fonctions au sein de l'Association mathématique du Québec et de la Société mathématique du Canada. Auteur de livres et de nombreux articles scientifiques, il a également contribué à des revues d'importance. Il a été directeur de programmes, membre de la Sous-commission des études avancées et de la recherche, membre de la Commission des études de l'UQAM et coprésident de la Campagne majeure de développement de l'UQAM.

On se souvient aussi de Pierre comme un amateur de plein air, d'excursions en canot dans des endroits sauvages : il avait mis sur pied le club de canoë-kayak du Département de mathématiques et, au cours des années, plusieurs combinatoriciens de passage à Montréal ont ainsi pu découvrir des paysages du Québec inconnus de la majorité des Québécois grâce aux excursions que leur organisait Pierre. Encore si actif parmi nous il y a à peine quelques semaines, il laisse un grand vide au département. □



Hommage à la professeure Danielle Aubry du Département d'études littéraires

// VÉRONIQUE CNOCKAERT - Département d'études
littéraires

Il est, de nos jours, de plus en plus rare de rencontrer une personne pour qui la culture est tout à la fois connaissance des œuvres du passé et d'aujourd'hui, activité intense de la pensée, recherche et création. Danielle Aubry était de celles-là. Dans un enchaînement d'une grande cohérence, avec une passion et une détermination constantes, elle porta haut son amour pour la littérature, notamment du XIX^e siècle français, anglais et italien, et pour la fiction télévisuelle.

Son ouvrage, *Du roman-feuilleton à la série télévisée : pour une rhétorique de la sérialité* (Berne, Peter Lang, 2006, 244 p.), fondamental pour qui s'intéresse au phénomène du roman-feuilleton et aux liens qui unissent ce genre avec celui des séries télévisées, est de ce point de vue révélateur. Il fallait, en effet, une ardeur toute particulière et une véritable hardiesse intellectuelle pour réussir à mener un projet d'une telle ampleur et convaincre son auditoire que celui-ci était nécessaire et surtout possible. Cependant, ce n'est pas le caractère exceptionnel de ce travail, objet de sa thèse, qui en fait le prix, mais la connaissance intime et rigoureuse que Danielle Aubry avait de ces deux genres artistiques et de leur imbrication historique.

Ce savoir doit beaucoup, à n'en pas douter, au parcours tout en volutes, mais éclairé de notre collègue qui, après des études en Lettres et avant son engagement au Département d'études littéraires en 2002, travailla plus de douze ans comme scénariste et dialoguiste pour la télévision – ainsi fut-elle l'auteure, la coauteure ou l'adaptatrice à Radio-Canada, Télé-Québec et Quatre-Saisons de *Sciences Point Com*, *Princesse Sissi*, *L'aventure de l'écriture*, *D'amour et d'amitié* et de *La Maison Deschênes* –, tout en enseignant à l'Institut national de l'image et du son, au sein du programme d'études cinématographiques à l'Université

de Montréal, ainsi qu'à l'Università degli Studi de Bari en Italie.

Son double intérêt pour les grandes œuvres de la littérature du XIX^e siècle et pour le feuilleton, qu'il soit romanesque ou télévisuel, l'a doté d'un regard unique, critique et exigeant sur ce qu'est la littérature en général et la littérature populaire en particulier et leur enseignement. Si les étudiantes et les étudiants l'ont rapidement aimée et appréciée, c'est qu'ils ont tout de suite été séduits par sa conviction que la littérature est avant tout affaire de passion et par sa capacité remarquable à la partager. Ils ont aussi compris que d'humeur individualiste, combattant farouchement toute forme de complaisance intellectuelle, elle projetait, dans le cadre de ses cours de littérature populaire, une lumière neuve et pénétrante sur des œuvres trop souvent restées dans l'ombre, car considérées comme mineures, et offrait ainsi à celles-ci une place que l'histoire littéraire leur cède encore avec résistance.

Elle a su, par ailleurs, lorsqu'elle assumait la direction de l'Unité de programmes de premier cycle en Études littéraires en 2005-2006, après avoir été de 2002 à 2004 déléguée syndicale, faire montre d'une énergie à toute épreuve, de diligence dans ses dossiers et trouver des consensus avec finesse et civilité.

En plus de perdre une collègue chère et une amie, le Département d'études littéraires perd une chercheuse et une professeure qui s'est, dès son entrée en fonction, engagée à défendre et à développer un axe important de nos programmes d'études qu'elle avait très récemment contribué à renouveler et redéfinir. Il va sans dire que nous considérons comme unique et essentielle la contribution que Danielle Aubry a apportée au Département d'études littéraires. □



Le 27 février, des profs de l'UQAM sont allés soutenir les collègues de l'UQTR, qui étaient en grève d'une journée et demie par semaine depuis janvier 2008. Le 15 mars, l'employeur les a mis en lock-out partiel en ne les payant pas les fins de semaine et les jours fériés. Par la suite, les profs ont voté une grève générale qui a débuté le 27 mars.

263
mars 2008



BULLETIN DE LIAISON DU SYNDICAT DES PROFESSEURS ET PROFESSEURES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL